

Orange – Rue de la Concorde

Jean-Marc Mignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6691>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Marc Mignon, « Orange – Rue de la Concorde », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6691>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Orange – Rue de la Concorde

Jean-Marc Mignon

Identifiant de l'opération archéologique : 8381

Date de l'opération : 2007 (EX)

Inventeur(s) : Mignon Jean-Marc (COL)

- 1 Une opération préventive de diagnostic a été réalisée préalablement à la construction d'un ensemble de trois bâtiments résidentiels à l'emplacement de l'ancienne filature de Loye, au nord-est d'Orange, dans un secteur relativement mal connu du point de vue archéologique, mais intéressant par sa situation périurbaine antique, entre l'aqueduc au nord et l'enceinte au sud.
- 2 Sans révéler avec certitude un espace mis en culture dans l'Antiquité, les sondages ont néanmoins permis de repérer sur la totalité de la zone sondée une couche de terre argileuse de couleur gris-brun, incluant des nodules de terre cuite, des fragments de céramique et autres résidus épars de constructions antiques, qui pourrait être interprétée comme une couche de terre arable. En pente légère du nord vers le sud et reposant directement sur le substrat, ici constitué d'un cailloutis compacté, cette couche se situe entre 41,85 m et 41,15 m NGF, soit à une profondeur de 2 m environ sous le sol actuel.
- 3 Dans l'angle sud-ouest de la zone sondée par ailleurs été repérés des vestiges de constructions antiques. Mal conservés ou de nature fruste, ces vestiges sont dérasés au niveau de la couche de terre arable mentionnée ci-dessus et n'autorisent aucune interprétation. Une des structures bâties, large de 0,80 m, constituée de moellons remployés sans liant de mortier et naturellement arasée, aurait pu former la fondation d'un stylobate. La portion dégagée ne permet pas de confirmer cette hypothèse. Il est toutefois intéressant de rapprocher cette découverte de vestiges bâtis comparables, repérés en 1987 à l'occasion d'un diagnostic réalisé sur le terrain voisin.
- 4 L'enfouissement important et le caractère fruste des vestiges antiques repérés sur ces terrains constituent un obstacle à leur interprétation. Leur intérêt est essentiellement

topographique puisqu'il permet, en les rapprochant de diagnostics anciens réalisés dans ce même secteur, de mieux appréhender l'aspect antique de cette portion nord-ouest de la périphérie de la ville antique, peut-être mise en culture et accueillant quelques bâtiments pour l'heure non qualifiables installés dans le secteur sud-ouest de la zone, soit dans une relative proximité de l'enceinte et de la voie d'Agrippa, à la sortie nord de la ville.

- 5 Ces sondages ont par ailleurs permis de faire de nouvelles observations sur les fondements de l'aqueduc, relativement mal conservé dans cette zone.
 - 6 MIGNON Jean-Marc
-

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Vaucluse (84), Orange

operation Expertise (EX)

AUTEURS

JEAN-MARC MIGNON

COL